LABORATOIRE TRAVAUX ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
SUR LES CULTURES, LES ESPACES ET LES SOCIÉTÉS
Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009
Université Toulouse II - Le Mirail

2011 # 3

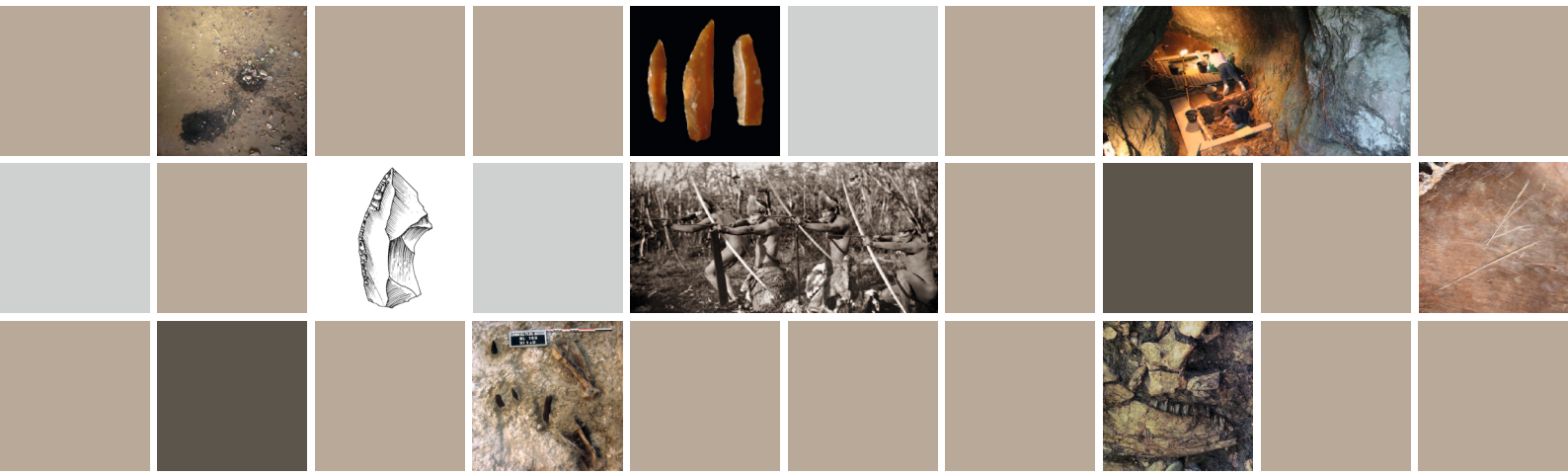
http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Nicolas VALDEYRON

HALTES DE CHASSE EN PRÉHISTOIRE

Quelles réalités archéologiques ?



P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

Revue publiée par l'association P@lethnologie, créée et soutenue par le laboratoire TRACES, le laboratoire Ethnologie préhistorique, l'université de Liège, le ministère de la Culture et de la Communication.

Directrice

Vanessa LEA

Comité éditorial

François BON
Sandrine COSTAMAGNO
Karim GERNIGON
Vanessa LEA
Monique OLIVE
Marcel OTTE
Michel VAGINAY
Nicolas VALDEYRON

Comité scientifique

Michel BARBAZA, université de Toulouse, France
Laurent BRUXELLES, INRAP, France
Jacques CHABOT, université de Laval, Canada
Jesús GONZÁLEZ URQUIJO, université de Cantabrie, Espagne
Dominique HENRY-GAMBIER, CNRS, France
Jacques JAUBERT, université de Bordeaux, France
Béatrix MIDANT-REYNES, CNRS, France
Karim SADR, université de Witwatersrand, Afrique du Sud
Boris VALENTIN, université Paris I, France
Jean VAQUER, CNRS, France
Randall WHITE, université de New York, États-Unis

Secrétariat de rédaction

Karim GERNIGON
Céline THIÉBAUT

Traduction

Karim GERNIGON
Hazel KING
Magen O'FARRELL

Maquette, mise en page et infographie

Fabien TESSIER

Les contributions sont à adresser à :

REVUE P@LETHNOLOGIE
Vanessa LEA, chargée de recherche

TRACES - UMR 5608 du CNRS
Maison de la recherche
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE

Téléphone : +33 (0)5 61 50 36 98
Télécopie : +33 (0)5 61 50 49 59
Courriel : vanessa.lea@univ-tlse2.fr

Cette manifestation et ses actes ont reçu le soutien de

Plan de l'article

LE GISEMENT MÉSOLITHIQUE DES FIEUX (MIERS, LOT) : une halte de chasse sur le causse de Gramat ?

Nicolas VALDEYRON, Thomas BRIAND, Laurent BOUBY
Auréade HENRY, Rym KHEDHAIER, Benjamin MARQUEBIELLE
Hélène MARTIN, Anna THIBEAU, Bruno BOSC-ZANARDO

1 - Introduction 337
2 - Un petit gisement dans un grand site 338
3 - Contexte sédimentaire et aménagement de l'espace : des données ambiguës 339
4 - Des outillages très spécialisés ? 341
5 - Les données de l'archéozoologie : peu d'imports, pas d'emport ? 343
6 - Conclusion 344
Remerciements 344
Références bibliographiques 345

Pour citer cet article

Valdeyron N., Briand Th., Bouby L., Henry A., Khedhaier R., Marquebielle B., Martin H., Thibeau A., Bosc-Zanardo Br., 2011 - Le gisement mésolithique des Fieux (Miers, Lot) : une halte de chasse sur le causse de Gramat ?, in Bon Fr., Costamagno S., Valdeyron N. (dir.), *Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?*, Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009, université Toulouse II - Le Mirail, *P@lethnologie*, 3, 335-346.

LE GISEMENT MÉSOLITHIQUE DES FIEUX (MIERS, LOT) : une halte de chasse sur le causse de Gramat ?

Nicolas VALDEYRON, Thomas BRIAND, Laurent BOUBY
Auréade HENRY, Rym KHEDHAIER, Benjamin MARQUEBIELLE
Hélène MARTIN, Anna THIBEAU, Bruno BOSC-ZANARDO

Résumé

Le gisement mésolithique du porche ouest de la grotte des Fieux (Miers, Lot), fouillé dans les années 1970 par F. Champagne, a souvent été présenté comme une halte de chasse, hypothèse fondée en particulier sur les caractéristiques de l'industrie lithique, largement dominée par les armatures. Le croisement des résultats d'une étude pluridisciplinaire engagée en vue de la publication monographique des ensembles mésolithiques du gisement donne cependant l'occasion d'interroger la pertinence de cette hypothèse. En effet, et même si elles n'autorisent pas à la rejeter catégoriquement, les données (issues de l'anthracologie, l'archéozoologie, la carpologie, la technologie et la tracéologie des industries lithiques, la technologie des industries osseuses, la sédimentologie, etc.) invitent au moins à y apporter quelques nuances : le registre des activités attestées, plus large que celui attendu dans le cas d'une simple halte de chasse, ainsi que les modalités de gestion des carcasses, qui montrent la consommation sur place des produits carnés, suggèrent une complexité fonctionnelle du site peut-être pas totalement compatible avec cette première interprétation.

Mots clés

Mésolithique ancien, Sauveterrien, abri, statut fonctionnel, registres d'activité, industries lithiques et osseuses, tracéologie, archéozoologie et paléo-environnement.

1 - Introduction

Révélé en 1966 lors de l'aménagement de l'accès à la partie ornée d'une cavité découverte deux ans plus tôt, le gisement mésolithique du porche ouest de la grotte des Fieux (Miers, Lot) a été exploré entre 1967 et 1973 par F. Champagne. Il a livré, répartis dans trois niveaux successifs (dénommés, du plus récent au plus ancien, D1, D2 et D3), les vestiges d'une série d'occupations mésolithiques, rapportées à une phase ancienne du Sauveterrien (une dizaine de datations ^{14}C les positionne entre 8500 et 8000 cal. BC), connues à ce jour seulement au travers de quelques notes (Champagne, Espitalié, 1972 ; Champagne, Jaubert, 1981 ; Champagne *et al.*, 1990) ou travaux universitaires (Valdeyron, 1994 ; Marcus, 2000 ; Briand, 2004). La préparation d'une publication monographique a permis la réalisation de différentes études, sur le gisement lui-même comme sur les divers assemblages recueillis par F. Champagne. Cette présentation a pour but de proposer une synthèse de ces résultats, articulée autour de la perception de la fonction du gisement telle qu'elle peut découler des différentes données aujourd'hui enfin disponibles, puis de leur croisement : si l'hypothèse « halte de chasse » qui avait été initialement retenue n'est sûrement pas à rejeter sans discussions, certaines données suggèrent cependant un registre d'activités plus varié que celui attendu et donc un statut fonctionnel plus complexe que celui d'un gisement fréquenté à l'occasion de déplacements très spécialisés liés uniquement à la chasse.

2 - Un petit gisement dans un grand site

Situé dans la partie septentrionale du causse de Gramat, à moins de 6 km de la Dordogne (figure 1), le site des Fieux s'ouvre à environ 250 m d'altitude, dans un paysage typiquement karstique marqué notamment par l'absence d'écoulement superficiel. Cette localisation en bordure de plateau le place dans une position assez stratégique, au carrefour immédiat de différents biotopes : la vallée et le plateau, bien entendu, mais aussi les pentes qui les relient et, en toile de fond toute proche, les retombées occidentales du Massif central. On peut penser qu'à cette diversité de milieux répondait, notamment au début de l'Holocène avec le développement du couvert forestier, une gamme de ressources elles-mêmes assez variées et parfois complémentaires, rendant attractive la fréquentation du secteur où se trouve le gisement. C'est en tous cas ce que suggèrent les analyses anthracologiques et carpologiques, dont les résultats combinés attestent à la fois de la proximité de ces espaces forestiers et des prélèvements divers (bois de feu, fruits – en particulier noisettes – et légumineuses sauvages) opérés sur le monde végétal (Bouby, *in* Valdeyron *et al.*, 1999 ; Henry, 2011). Le site offre une configuration plutôt originale – deux porches enterrés, séparés l'un de l'autre par un couloir ouvert d'une trentaine de mètres de long – résultant de l'érosion puis de l'effondrement, au début du Quaternaire, du plafond d'une galerie karstique, galerie progressivement colmatée et dont l'entrée primitive n'est pas connue (figure 2). Au cours du Mésolithique, le site devait se présenter comme une tranchée aux trois quarts comblée, facile d'accès et même d'aménagement, alors qu'aux deux extrémités les porches offraient tous les avantages d'un abri naturel. Si l'on ne prend en compte que la galerie et les deux porches (il a pu y avoir des occupations de plein air sur les bords de l'aven, bien entendu, mais les conditions taphonomiques n'auraient pas permis leur conservation), le site offrait au début de l'Holocène

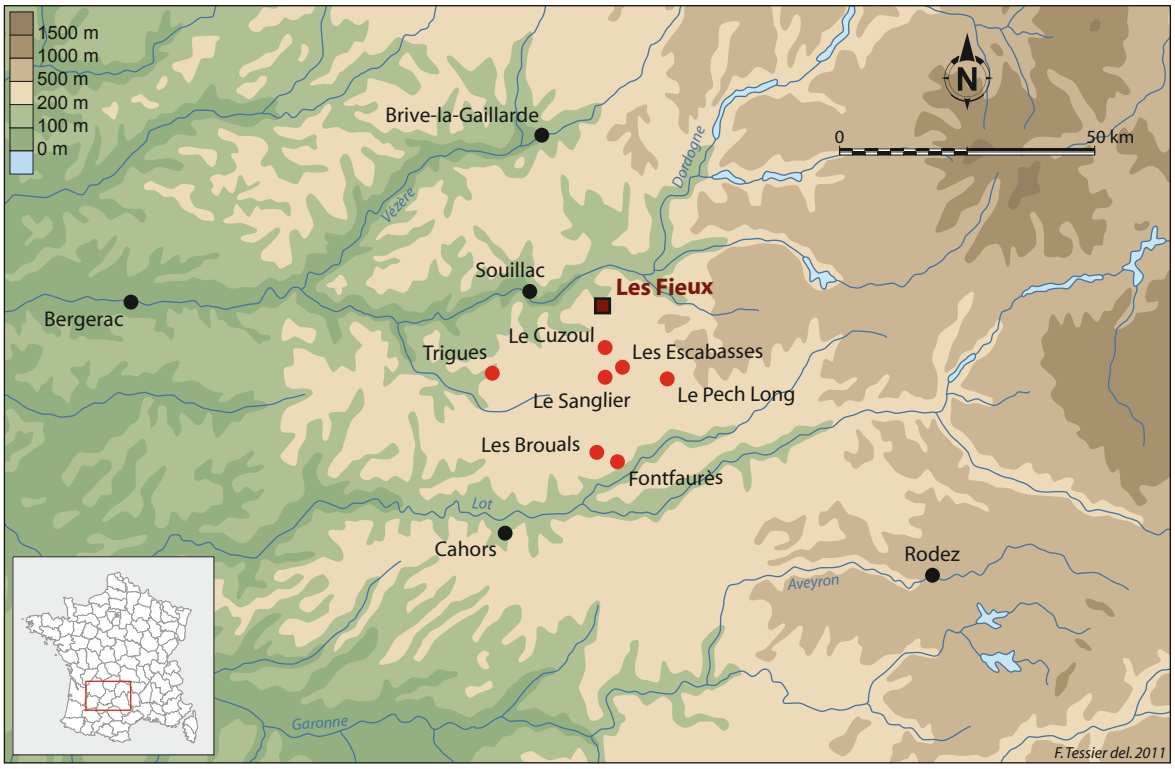


Figure 1 - Localisation géographique du gisement des Fieux et des principaux sites mésolithiques quercinois ayant livré des niveaux contemporains.

une surface facilement utilisable d'au moins 300 m². Or, curieusement, l'occupation mésolithique semble avoir été strictement contenue sous le seul porche ouest (le porche Est était vraisemblablement déjà plus ou moins comblé aux débuts de l'Holocène), couvrant au mieux une cinquantaine de mètres carrés, en réalité peut-être même beaucoup moins compte tenu du colmatage progressif de l'abri. Même s'il est toujours difficile d'apprécier la taille réelle d'un gisement, et plus encore de la relier à celle du groupe qui l'a fréquenté, la superficie utilisée semble incompatible avec l'accueil d'un groupe de grande taille et pourrait donc signaler plutôt l'occupation du site par quelques individus seulement.

3 - Contexte sédimentaire et aménagement de l'espace : des données ambiguës

Le contexte sédimentaire n'apporte pas d'éléments susceptibles de nous orienter immédiatement vers un statut fonctionnel particulier ou même unique du gisement. Il faut dire que la connaissance que nous en avons repose, pour l'essentiel, sur l'observation des coupes résiduelles, le fait que nous n'ayons pas nous-mêmes pu explorer les niveaux nous privant de données importantes (par exemple la répartition à la fois verticale et horizontale des vestiges) que les carnets de F. Champagne, peu loquaces de ce point de vue, éclairent à peine. Cela étant posé, on doit relever le caractère *a priori* discordant des informations livrées par la partie supérieure de la séquence (niveau D1 des anciennes fouilles), qui renvoie un signal plutôt ambivalent. Elle montre en effet, à sa base, les restes probables d'un aménagement particulièrement conséquent (qui pourrait souligner l'importance accordée au lieu et suggérer des temps d'occupation plutôt longs), mais se caractérise ensuite par un empilement continu de structures foyères élémentaires qui pourraient traduire, au contraire, un investissement minime (et des temps de présence plutôt courts). La lecture de la stratigraphie fait apparaître une anomalie majeure dans l'ordonnancement des dépôts (figure 3), avec une discordance sédimentaire particulièrement nette qui suggère de voir dans le niveau D2 le résultat d'un aplanissement du sol par apport massif (plusieurs mètres cubes sans doute) de sédiment, afin vraisemblablement d'en régulariser la surface et d'en préparer l'occupation, en contrecarrant notamment l'effet de pente brutal vers l'intérieur de la cavité. Cet aménagement, qui n'a d'autre équivalent en Europe que celui mentionné par J. Roche pour l'amas coquillier portugais de Cabeço da Amoreira (Roche, 1965), dont la base de la couche 7 avait fait l'objet d'un véritable terrassement, a été nécessairement coûteux en temps et en énergie. Il semble dès lors un peu disproportionné pour une fonction de l'abri qui aurait été réduite à celle d'une simple halte (qu'elle soit de chasse ou de toute autre chose) et il serait tentant, en première analyse, d'y voir un élément d'anticipation réalisé en vue d'occupations conçues dès le départ comme devant être relativement longues et / ou accueillir un nombre relativement important de personnes. Ceux qui en ont ensuite bénéficié ont pourtant apparemment limité au strict minimum leurs interventions sur le site, lors de passages répétés et de courte durée : F. Champagne ne signale en effet qu'une seule structure en creux à remplissage de pierres pour toute la surface explorée, le reste des aménagements se réduisant aux foyers à plat précédemment évoqués. Avec leur aspect lenticulaire si caractéristique lorsqu'on les regarde en coupe, ces structures de combustion très simples sont bien connues dans le contexte local, où on les retrouve, en proportion variable, sur tous les gisements. Associées à des épandages de cendres et de charbons mêlés généralement peu étendus et aux limites difficiles à cerner du fait de leur empilement progressif et de leur superposition partielle, elles constituent une sorte de motif élémentaire de la dynamique sédimentaire d'origine anthropique en contexte d'abri naturel. Très minoritaires aux Escabasses, elles sont presque exclusives à Fontfaurès, où elles ont été interprétées comme les marques de courts passages répétés (Barbaza *et al.*, 1991). Le gisement de plein air des Brouals, limité à

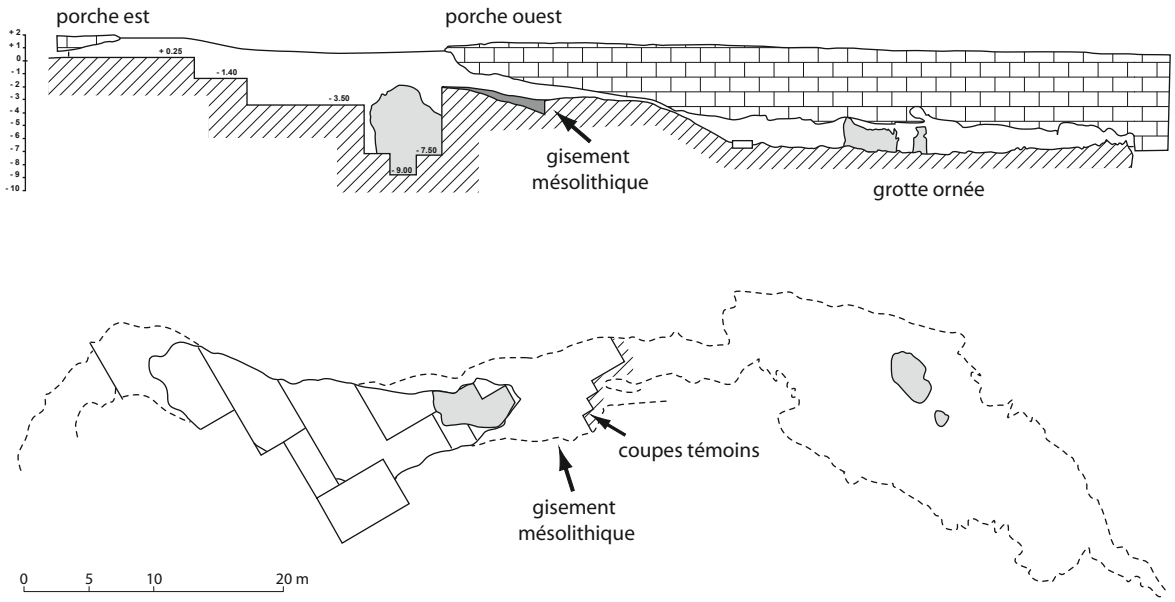


Figure 2 - Plan général du site et coupe est-ouest du gisement des Fieux (d'après F. Champagne, complété par N. Valdeyron).

Figure 3 - Coupe est-ouest de la séquence mésolithique montrant la discordance sédimentaire entre le niveau D3 et le niveau D2 (cliché : J.-E. Brochier).

une seule structure de combustion avec très peu de matériel associé, renvoie, sans aucun doute, au même type de temporalité très contractée (Valdeyron, 2003). C'est certainement la même hypothèse qu'il convient d'avancer pour les structures du niveau D1 des Fieux, qui signeraient donc la répétition de passages courts et de faible intensité, compatibles cette fois avec un fonctionnement de type « halte de chasse ». Le paradoxe entre ce mode d'occupation et l'importance de l'aménagement initial pourrait donc finalement n'être qu'apparent et souligner le caractère préconçu de l'idée selon laquelle un investissement conséquent n'est pas compatible avec des occupations de courte durée et de faible intensité, ou bien signaler un changement de statut au cours de la formation de la couche D1, possibilité que les datations ^{14}C (qui se dispersent sur au moins 2 ou 3 siècles même en considérant seulement les plus hautes probabilités) rendent tout à fait envisageable.

En l'absence d'analyses micromorphologiques, il est difficile de se prononcer sur la durée et le nombre d'utilisation de ces foyers et donc sur le nombre possible d'occupations qui se sont succédées sous le porche tout au long de la formation de la couche D1. Cela étant, leur contenu anthracologique, dominé dans tous les cas par deux taxons, *Quercus* fc et *Prunus mahaleb / spinosa* est relativement diversifié et apparaît, après examen des autres prélèvements effectués sur le site, comme très cohérent au plan statistique comme écologique (Henry, 2011). La bonne représentativité paléoécologique des charbons dispersés dans les niveaux archéologiques, mais aussi celle de ces successions de charbons concentrés dans les foyers, pourraient renvoyer à différents épisodes de collecte du bois selon une stratégie non sélective fondée sur le bois de ramassage (lequel reflète fidèlement la végétation du territoire d'approvisionnement), stratégie peu contraignante et adaptée à des occupations de courte durée. Les résultats de l'étude carpologique (Bouby, *in* Valdeyron *et al.*, 1999) signalent quant à eux une faible exploitation des ressources végétales. Représentant 99 % des carporestes identifiés (1 333 restes), les péricarpes de noisettes dominent de manière écrasante. Ces fruits se prêtant particulièrement bien au stockage et au transport, leur présence ne nous renseigne ni sur d'éventuelles activités de collecte, ni sur la saisonnalité des occupations. Cela étant, la cueillette des noisettes aux alentours du site est une possibilité, puisque la présence du noisetier est attestée par l'anthracologie et que les données concernant la saisonnalité des occupations (*cf. infra*) coïncident *pro parte* avec la saison de maturation des fruits. Quoi qu'il en soit, le nombre de fragments identifiés correspond en réalité à une faible quantité de noisettes et ne permet pas d'évaluer l'importance des activités de cueillette dans l'alimentation des occupants.

4 - Des outillages très spécialisés ?

Regroupées à 95 % dans le niveau D1, les quelques 13 500 pièces lithiques livrées par les ensembles mésolithiques des Fieux sont très majoritairement sur matières premières locales : qu'il s'agisse du silex (en l'occurrence, jurassique du causse de Gramat, jaspéroïde de l'infra-Lias ou tertiaire prélevé en contextes alluviaux), très largement dominant, ou du quartz, presque anecdotique, les distances d'approvisionnement sont inférieures à 10 km pour près de 90 % du total. Les produits allochtones (silex du Fumélois, silex sénonien gris du Périgord et meulière de Domme) signalent des circulations vers l'ouest, sur des distances allant de 30 à 70 km. Difficile à mobiliser directement pour la question qui nous occupe, même si elle signale l'existence d'implantations complémentaires dans le cycle de mobilité, cette discrétion des matières lointaines inscrit bien cependant ce gisement des Fieux dans un contexte mésolithique régional marqué, contrairement à ce qui se passe pour l'Épipaléolithique, par la contraction des espaces d'acquisition et la diminution corrélative des circulations sur longue distance. Plus significatives sont les informations portant sur les caractères techno-typologiques de la série, qui montrent une chaîne opératoire spatialement fractionnée – certains nucléus sont introduits sur le site déjà préparés – et un déséquilibre industriel

très en faveur des armatures, qui représentent environ 85 % du total de l'outillage (643 sur 760 outils) (Marcus, 2000 ; Briand, 2004). Cette proportion nettement majoritaire reste cependant difficile à interpréter en terme fonctionnel, car elle est très courante dans les séries mésolithiques, au moins lorsque les sédiments ont été tamisés : c'est le cas à Fontfaurès (Lentillac-Lauzès, Lot) comme aux Escabasses (Thémines, Lot), deux gisements proches des Fieux où les armatures représentent (sauf dans la couche 6 de Fontfaurès où l'équilibre (60 *vs* 40 %) est favorable au fonds commun) entre 70 et 90 % du total des outils (Valdeyron *et al.*, 2008). Quelques contre-exemples probants existent cependant en domaine sauveterrien, y compris dans le contexte régional, qui donnent donc du sens à ces variations quantitatives : c'est le cas pour les deux gisements de plein air d'Al Poux (Fontanes, Lot) et de Camp Jouanet (Réalville, Tarn-et-Garonne), où les armatures représentent seulement 45 % du total des outils (Amiel et Lelouvier, 2002). Les objectifs du débitage, réalisé en grande partie sur le gisement, sont de petites lamelles, ou des éclats lamellaires, obtenus en percussion directe à la pierre tendre, ou avec un petit galet. Ces supports sont ensuite façonnés en armatures de divers types (triangles et quelques segments, pour les géométriques ; divers types de pointes, à base non retouchée le plus souvent, pour les non géométriques), éventuellement après avoir été fractionnés en utilisant la technique du microburin (Valdeyron *et al.*, 2008). Ces armatures ont un taux de fracturation relativement important : selon les niveaux, 25 à 35 % des microlithes sont fragmentés et si certaines cassures peuvent être accidentelles (notamment lors de la fabrication), d'autres résultent à l'évidence de leur usage comme pointe de projectile (fracture distale par flexion) ou comme barbelure (*cf. infra*). L'outillage du fonds commun, réalisé au détriment de supports peu standardisés, se limite pour l'essentiel à des produits secondaires sommairement retouchés, les outils classiques n'étant représentés que par quelques grattoirs et perçoirs. L'équipement lithique semble donc ici clairement orienté vers les activités cynégétiques, remarque encore plus évidente si on intègre aux armatures, comme il paraît tout à fait légitime de le faire, les microburins.

L'analyse tracéo-fonctionnelle, qui a porté sur 476 pièces (avec 105 observations positives) retouchées ou non, confirme cette impression, tout en restituant un registre d'activités plus étendu que celui que la simple prise en compte des équilibres typologiques ne le laissait envisager (Khedhaier, 2007). La plupart des microlithes (265 pièces analysées, 48 présentant des stigmates) ont servi, comme on pouvait s'y attendre, d'éléments de projectiles, soit en élément perçant soit en barbelure. Mais certains triangles, ainsi qu'au moins un segment, ont servi en éléments de couteau, fonction également tenue par certaines lamelles scalènes, le tout pour environ 20 % des microlithes portant des traces. Plutôt inattendue à un tel pourcentage, cette fonction de découpe assurée par des microlithes, déjà reconnue ponctuellement sur d'autres gisements mésolithiques (Khedhaier, 2003), atténue sensiblement le poids de la chasse tel qu'il pouvait être déduit du simple décompte des pièces qualifiées, en bonne conformité avec les critères techno-typologiques mais aussi la tradition, d'armatures. Sur les 57 bords actifs identifiés sur les produits de débitage et les outils du fonds commun, 22 ont fonctionné dans une cinématique longitudinale. Ils portent, dans leur écrasante majorité (91 %), des usures dues aux travaux de boucherie et de découpe des tissus d'animaux tendres. Quelques tranchants seulement ont servi à couper du bois végétal (9 %). Trente-et-un bords actifs ont été usés par une action transversale (raclage, grattage), sur des tissus cutanés pour plus de la moitié (69,5 %), sur des matières osseuses (17,4 %) et sur du bois végétal (13,1 %). Le perçage n'a concerné qu'une seule pièce, qui a servi au travail d'une matière tendre cutanée. Un fragment distal de lamelle retouchée a présenté, sur un même bord et successivement, les deux cinématiques (transversale et longitudinale). Enfin, deux bords portant des traces attribuables à un emmanchement ont été identifiés. Si ces résultats renvoient, sans surprise bien entendu, à des activités directement liées aux pratiques cynégétiques (avec l'entretien des flèches, leur désarmement pour la récupération des hampes, le remplacement des armatures fracturées, etc.),

ils soulignent également la part, d'ailleurs prépondérante dans cette analyse, de la transformation et de la consommation des produits animaux (viande, peau, os et bois de cervidé), en proposant donc un registre d'activités peut-être plus large que celui attendu pour une simple halte de chasse.

L'industrie en matière dure animale, réduite à 18 pièces seulement (dont 95 % proviennent du niveau D1), est composée d'une majorité de fragments d'objets perforants sur os ou bois de cervidé de faible calibre (Marquebielle, 2009), auxquels s'ajoutent un objet à biseau distal en bois de cerf et un fragment à biseau longitudinal, tiré sur une canine de sanglier. Divers éléments témoignent du travail sur place de ces matières osseuses, notamment du débitage de bois de cerf par un procédé d'entaillage nécessitant un type d'outillage lithique absent de la série. Au total, il s'agit d'une composante sans grand rapport avec la chasse, peut-être davantage le reflet de l'équipement usuel de ces populations mésolithiques et des activités domestiques qu'elles ont réalisées sous l'abri.

5 - Les données de l'archéozoologie : peu d'imports, pas d'emport ?

Le tableau de chasse, relativement faible compte tenu de la durée totale probable des occupations, se monte à 37 individus. Ceux-là sont répartis de façon inégale entre les trois niveaux de la couche, comme d'ailleurs le reste du matériel : le niveau supérieur en concentre 72 %, le reste se partageant, à parts à peu près égales, entre D2 et D3. Le spectre est très largement dominé par les trois espèces (dans l'ordre, sanglier, cerf et chevreuil) classiquement attestées sur les sites mésolithiques quercinois, complétées par le blaireau et, de manière très ponctuelle, le loup, le castor et le chat sauvage. L'absence de l'aurochs, souvent présent à cette période dans les assemblages régionaux, renvoie peut-être à la fréquentation et à l'exploitation préférentielles de milieux écologiques qui lui étaient peu favorables, comme les formations plutôt forestières qui entouraient le site : peut-être faut-il y voir l'indice d'un territoire d'acquisition restreint ? Tous ces animaux ont été chassés à la bonne saison, entre le printemps et l'automne, d'abord au détriment des compagnies de jeunes et de femelles, puis pendant le rut. Les données de saisonnalité, établies à partir de la détermination des âges d'abattage (Martin, 1999 ; Thibeau, 2008) sont conformes aux résultats obtenus par l'analyse cémentochronologique de plusieurs échantillons (Martin, 2000).

La chaîne opératoire de boucherie apparaît non fragmentée, toutes les étapes du processus étant attestées sur le site même (Thibeau, *ibid.*). Il est possible que certaines carcasses de cerf, de chevreuil et de sanglier de la couche D1 n'aient pas été introduites entières mais y soient parvenues sous forme de quartiers, la tête et les membres étant transportés préférentiellement au campement, alors que les colonnes vertébrales auraient été plus souvent abandonnées sur le site d'abattage. L'intensité de l'exploitation des carcasses est peu importante, ce qui se traduit par un faible degré de fragmentation, une exploitation peu intense des ressources contenues dans les os et une fréquence (20 %) et une intensité des stries de boucherie et des traces de combustion (16 %) elles-mêmes faibles. Aucun indice d'exploitation ultérieure des carcasses sur un autre site n'a été relevé et la faiblesse des stries de boucherie semble exclure un conditionnement sur place de la viande en vue de son transport : les quartiers riches en viande ont donc été apparemment consommés sur place et il n'y a, semble-t-il, pas eu d'emport en vue d'une consommation différée dans un autre campement. Les Fieux se distinguent en cela des autres gisements quercinois pour lesquels ce type de données existe, à savoir Fontfaurès (Martin, 1991) et les Escabasses (Rivière, 2006), où les quartiers carnés les plus riches sont absents.

6 - Conclusion

Alors que le diagnostic initial faisait du gisement mésolithique des Fieux une halte de chasse, le croisement de l'ensemble des données pluridisciplinaires aujourd'hui disponibles invite donc à s'interroger sur la pertinence de cette première hypothèse. Le caractère finalement assez spécialisé d'une industrie lithique malgré tout largement dominée par les armatures, le faible degré d'exploitation des ressources carnées, comme le mode de fréquentation reposant sur la récurrence d'occupations discrètes par des groupes qui semblent plutôt restreints, plaident certes en faveur d'un degré de mobilité soutenu et pourraient donc conforter cette fonction. Pour autant, il semble difficile d'intégrer ce site des Fieux dans les seules perspectives d'une mobilité logistique à laquelle renvoie pourtant, précisément, la notion de « haltes de chasse ». Deux éléments au moins viennent en effet nuancer la première impression : un registre d'activités singulièrement plus important que celui attendu (qui suggère lui-même une morphologie sociale peut-être plus complexe que supposée) et la consommation sur place de l'essentiel des produits de la chasse. Ces deux éléments nous paraissent incompatibles avec la définition stricte d'une halte de chasse et nous renvoient plutôt vers la qualification de campement temporaire de chasseurs-cueilleurs.

Au total et même si ce degré d'analyse n'est pas encore accessible dans le cas présent, c'est bien vers une perception globale des territoires et des sites qu'ils contiennent, appréciés selon une double approche de complémentarité fonctionnelle et de mobilité saisonnière, qu'il conviendra de placer la réflexion : simple halte de chasse ou pas, le gisement sauveterrien des Fieux ne peut se comprendre réellement que replacé dans cette perspective, la seule qui permette de ne pas tomber dans une interprétation fonctionnelle trop caricaturale.

Remerciements

Merci à Federica Fontana et Grégor Marchand pour leur relecture attentive et leurs conseils avisés.

Nicolas VALDEYRON, Thomas BRIAND
Benjamin MARQUEBIELLE, Hélène MARTIN
Anna THIBEAU, Bruno BOSC-ZANARDO
CNRS - UMR 5608 - TRACES
Université Toulouse II - Le Mirail
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9, FRANCE
valdeyro@univ-tlse2.fr

Laurent BOUBY
CNRS - UMR 5059
Centre de bio-archéologie et d'écologie
Université sciences et techniques
du Languedoc Montpellier II
Institut de Botanique
163 rue Auguste Broussonet
34090 Montpellier, FRANCE

Auréade HENRY
CNRS - UMR6130 - CEPAM
Pôle universitaire SJA3
24 avenue des Diables Bleus
06357 Nice cedex 4, FRANCE

Rym KHEDHAIER EL ASMI
Institut Supérieur des Métiers
du Patrimoine de Tunis
10 rue Kélibia Bab El Khadhra,
Tunis, TUNISIE

CNRS - UMR6636 - LAMPEA - MMSH
5 rue du château de l'Horloge
13090 Aix-en-Provence, FRANCE

Références bibliographiques

Amiel C., Lelouvier L.-A. (dir.), 2002 - *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variabilité des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air*, Toulouse, Recherches en archéologie préventive, AEP - INRAP, 1, 205 p.

Barbaza M., Valdeyron N., André J., Briois F., Martin H., Philibert S., Allios D., Lignon E., 1991 - *Fontfaurès en Quercy : Contribution à l'étude du Sauveterrien*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 11, 271 p.

Briand Th., 2004 - *Les industries lithiques du gisement sauveterrien du porche ouest de la grotte des Fieux à Miers (Lot). Étude typologique des outils*, Mémoire de maîtrise, Toulouse, université Toulouse II - Le Mirail, 109 p.

Champagne F., Espitalié R., 1972 - Note sur une datation du Sauveterrien de la grotte des Fieux à Miers (Lot), *Bulletin de la société préhistorique française*, 69, 55-58.

Champagne F., Jaubert J., 1981 - La grotte des Fieux, à Miers (Lot). Bilan de 13 années de recherches, in *Congrès préhistorique de France, 21e session*, Montauban-Cahors, 1979, Société préhistorique française, 1, 85-104.

Champagne F., Champagne C., Jauzon P., Novel P., 1990 - Le site préhistorique des Fieux à Miers (Lot). État actuel des recherches, *Gallia Préhistoire*, 32 (1), 1-28.

Henry A., 2011 - *Paléoenvironnements et gestion du bois de feu au Mésolithique dans le sud-ouest de la France : anthracologie, ethno-archéologie et expérimentation*, Thèse de doctorat, université de Nice-Sophia Antipolis, 2 vol., 441 p.

Khedhaier R., 2003 - *Contribution à l'étude fonctionnelle des industries lithiques sauvetérriennes : Comparaison de deux sites du sud-est de la France (Le Sansonnet et le Pey de Durance) et de la Suisse occidentale (La Baume d'Ogens et le Château-d'Oex)*, Thèse de doctorat, Aix-en-provence, université de Provence Aix-Marseille I, 2 vol., 408 p.

Khedhaier R., 2007 - *Étude tracéologique de l'outillage lithique de la grotte des Fieux (Lot)*, Rapport d'étude inédit, 13 p.

Marcus O., 2000 - *Étude technologique du matériel lithique sauveterrien du gisement du porche ouest de la grotte des Fieux (Lot)*, Mémoire de maîtrise, Toulouse, université Toulouse II - Le Mirail, 100 p.

Marquebielle B., 2009 - *L'industrie osseuse des niveaux mésolithiques du site des Fieux (Lot)*, Rapport d'étude inédit, 13 p.

Martin H., 1991 - La faune. Les grands mammifères, in Barbaza M., Valdeyron N., André J., Briois F., Martin H., Philibert S., Allios D, Lignon E., *Fontfaurès en Quercy, contribution à l'étude du Sauveterrien*, Toulouse, École des hautes études en sciences sociales, Archives d'écologie préhistorique, 11, 33-41.

Martin H., 1999 - *Les Fieux. Étude préliminaire d'un lot de faune provenant des couches D, D1, D2 et D3*, Rapport d'étude inédit, 18 p.

Martin H., 2000 - *Les Fieux. Étude cémentochronologique des restes dentaires provenant des couches D, D1, D2 et D3*, Rapport d'étude inédit, 10 p.

Rivière J., 2006 - *Approche archéozoologique des occupations du Mésolithique moyen et final des Escabasses (Lot). Campagnes 1993-2002*, Mémoire de master II, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, 126 p.

Roche J., 1965 - Observations sur la stratigraphie et la chronologie des amas coquilliers mésolithiques de Muge (Portugal), *Bulletin de la société préhistorique française*, 62 (1), 130-138.

Thibeau A., 2008 - *Stratégies d'acquisition et exploitation des ressources animales dans les niveaux mésolithiques de la grotte des Fieux (Miers, Lot)*, Rapport d'étude inédit, 32 p.

Valdeyron N., 1994 - *Le Sauveterrien : cultures et sociétés mésolithiques dans la France du sud durant le X^e^ et le IX^e^ millénaire BP*, Thèse de doctorat, Toulouse, université Toulouse II - Le Mirail, 2 vol., 584 p.

Valdeyron N., 2003 - Le Mésolithique. Les derniers chasseurs-cueilleurs nomades, in Vaginay M., Rousset V. (dir.), *Histoire des sites. Histoire des hommes. Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'Autoroute A20 en Quercy*, ASF-DRAC-INRAP-Archéologies, éditions du Rouergue, 82-93.

Valdeyron N., Champagne F., Brochier J.-E., Bouby L., Galop D., Théry-Parisot I., 1999 - *Le gisement du porche ouest de la grotte des Fieux à Miers (Lot). Rapport de fouille programmée*, Toulouse, Service régional d'archéologie de Midi-Pyrénées, 26 p.

Valdeyron N., Bosc-Zanardo Br., Briand Th., 2008 - The evolution of stone weapon elements and cultural dynamics during the Mesolithic in Southwestern France: the case of the Haut Quercy (Lot, France), in Pétillon J.-M., Dias-Meirinho M.-H., Cattelain P., Honegger M., Normand Chr., Valdeyron N. (eds.), *Projectile weapon elements from the Upper Palaeolithic to the Neolithic*, Proceedings of session C83, XV^th^ world congress UISPP, Lisbonne, 2006, P@lethnologie, 1, 269-286.

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire